

Entre retenue et provocation

À première vue, la réserve de Charlotte Beaudry, actuellement exposée au Wiels, contraste avec la fulgurance de sa jeune carrière. Mais comme sa peinture le montre si bien, il faut toujours s'aventurer un peu plus loin. Derrière l'arbre. Dans la forêt.

Par Anne Franssen. Photos Filip Vanzieleghem.

Quand avez-vous su que vous deviez peindre ?

C'est venu petit à petit. Je crois bien qu'au départ, le fait que mes parents aient fait tous deux les Beaux-Arts m'a influencée même si, contrairement à moi, leur priorité était de fonder une famille. À la maison, il y avait des peintures partout.

Quel est votre parcours ?

J'ai quitté l'école avant la fin de mes humanités et j'ai appris à peindre. D'abord dans ma chambre, en recopiant des tableaux connus, puis en assimilant des techniques de décoration comme le trompe-l'œil ou les patines. Ensuite, j'ai cherché ma voie pendant des années. Je peignais sans relâche et sans jamais rien montrer car je ne me sentais pas prête. Ça a changé quand j'ai

trouvé ma voie en 2004, ce qui m'a amenée à ma toute première exposition à Marchin. Tout s'est très bien passé et ça a tout changé.

Comment travaillez-vous à présent ?

Je suis tout le temps dans mon atelier, c'est compulsif. Je produis beaucoup mais je détruis beaucoup. Je travaille sur quatre projets en même temps : les architectures précaires, les « Juliette » (dessins d'une jeune fille au visage toujours caché qui se déplace dans l'espace pictural), les objets et les prix (coupes, banderoles de Miss). Je construis mon travail au fil du temps, en passant d'une petite peinture à un grand dessin, ce que j'apprends sur un projet se répercutant sur l'autre.

Votre méthode de travail, sur base de photographies, influence-t-elle ces choix ?

Au départ, c'est assez instinctif. Par exemple, pour les architectures précaires, j'ai trouvé des cartons bruns et j'en ai fait de petites cabanes que j'ai photographiées pour ensuite agrandir fortement ces images en les peignant sur toile, ce qui dévoile une petite porte, un passage vers l'intérieur attirant mais aussi inquiétant. Ça rejoint les thématiques qui parcourent tout mon travail : le changement, la précarité, l'incertitude... Le cadrage, l'effacement et la dissimulation sont mes outils pour évoquer ces thématiques et les sujets sont choisis parce qu'ils portent ces valeurs, ces cabanes en carton, évocatrices de fragilité, ou la difficulté des changements liés aux troubles de l'adolescence dans la série des « Juliette ». Là, le grand format des dessins, la façon de positionner le sujet dans l'image – elle sort de l'image, elle se cogne à son bord – font interagir le support et le sujet pour évoquer ces questions qui me préoccupent.

Qui se cache derrière « Juliette », votre modèle ?

Juliette est la fille de mon compagnon. Je vis avec elle depuis des années et lorsqu'elle est entrée dans la préadolescence, sa fragilité m'a donné envie de lui proposer ce projet pour lequel je l'ai filmée et photographiée pendant cinq ans sans jamais montrer son visage, ce qu'elle appréciait. Elle a beaucoup aimé danser, bouger et elle a complètement assuré, ce qui lui a donné confiance en elle-même.

Et « Mademoiselle Nineteen » ?

J'ai conçu ce projet en réaction au fait que la série des « Juliette » avait beaucoup de succès et commençait



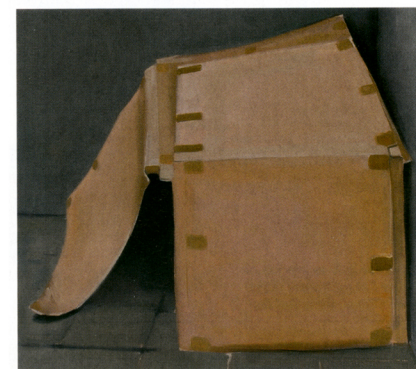
BIO EXPRESS

1968 Naissance de Charlotte Beaudry à Huy.
2004 Première exposition « Missing » au Centre culturel de Marchin.
2005 Lauréate du prix Georges Collignon à Liège.
2005 Exposition au Civa à Bruxelles.
2006 Première exposition solo à la galerie Aliceday à Bruxelles.
2007-2008 Reçoit la bourse CERA Partner in Art et expose à Strombeek et Malines.
2008 Exposition solo à la galerie von Bartha Garage à Bâle.
2008-2011 Expositions solo ou collectives et présence sur les foires internationales d'art en Europe et aux États-Unis.



Un doigt d'honneur dédié aux soirées no smoking.

Sans titre, 2007
Collection privée, Bruxelles
© Photo Gilles Rentiers.



J'ai dormi dans mon atelier, dans une cabane que j'ai construite avec des boîtes en carton.

Sans titre, 2006
Collection Adello Scaranello, Besançon
© Photo Serge Verheylewegen.

Juliette, modèle unique de Charlotte Beaudry pendant six ans, s'est lancée dans la musique. Après son tout premier mini-concert prometteur au Botanique cet hiver, la demoiselle a décidé de prendre le temps d'écouter son projet musical. Son but ? Un album en 2012. Son nom de scène ? Mademoiselle Nineteen. Tout est dans tout.

www.mademoisellenineteen.com

Mademoiselle Nineteen (Juliette), technique mixte sur papier 150 cm x 220 cm, 2011. Courtesy Aliceday.



Mes idées me viennent à partir de photos que je prends au quotidien comme cette prise jack que j'ai vu traîner dans le studio de mon ami, ou de manipulation d'outils (un test d'une bombe de peinture).

Sans titre «Juliette», 2007, Collection privée, Bruxelles
© Photo Marie-Noëlle Dailly.



Sans titre, 2005
Collection Stephan Eicher, Zurich
© Photo Serge Verheyewegen.

à être mal interprétée. Pour moi, c'était un travail sur le cadrage et le format de l'image pour lequel j'utilisais une adolescente anonyme et androgyne comme matière. Mais Juliette semblait devenir un sujet en elle-même. Les gens avaient l'impression de la connaître. On n'était plus dans le sujet. J'ai donc poursuivi ma recherche, mais en l'étoffant avec cet ensemble de portraits peints, filmés et photographiés, pour lequel j'ai travaillé avec cinq jeunes filles de 19 ans.

La sexualité et la féminité occupent une belle place dans votre travail. Comment les abordez-vous ?

La beauté de la femme et toute sa richesse devraient pouvoir être montrées et regardées sans a priori, sa sexualité s'exprimer sans être mal interprétée. Certains de mes sujets, comme les slips, dégagent de l'érotisme mais que le traitement tempère. En définitive, on est autant dans la retenue que dans la provocation. D'autres sujets, comme les sacs à main puisent leur force sensuelle dans la suggestion.

Votre exposition au Wiels, centre d'art contemporain renommé, doit vous réjouir. De quoi sera-t-elle faite ? Et pourquoi ce titre ?

C'est une rétrospective de mon travail sur une dizaine d'années comprenant quelques peintures qui n'ont jamais été exposées. C'est la première fois que je peux montrer mon travail sur une longue période et j'en suis tout simplement heureuse, car je crois qu'une nouvelle perception en émergera. Il n'y a donc pas de thème spécifique et le titre «Get Drunk» est là pour permettre de rentrer dans l'exposition de manière légère. Une connotation un peu punk, un peu vendredi soir... juste pour donner envie de lâcher prise. ★

Sac de fille (bleu), 2011
Courtesy Charlotte Beaudry.

Sac de fille (noir), 2011.
Courtesy Charlotte Beaudry.

© Photo Marc Wathieu.

À lire



Charlotte Beaudry, coédition Stuk & MER. Paper Kunsthalle, 2008, 160 p., 22 €.



ACTU
«Get Drunk - Charlotte Beaudry», du 28/05 au 14/08 au Wiels, 354 av. Van Volxemlaan, 1190 Bruxelles, www.wiels.org